

Amérique du Sud : continent de prédilection des OVNI (8)

de perception, où à quelque
mais à identifier son mode
comme lié en partie à nos
tales). J'ai donc dangereuse-
le langage de ce que je tiens
aire majeur de l'ufologie, au
confondu avec ce dernier.

meuses, qui s'éloignent de la
troisième partie du livre est **ex-**
onnée comme de la SF (pp. 271,
, 321). Scornaux lance donc sa
erie dans le vide.

ant au pied de la lettre, ce que
ment demandé de ne pas faire
rquoi avoir écrit une telle partie,
de l'ufologie utile ? La réponse
parce que le livre, comme l'in-
titre, s'adresse aussi au lecteur
passages incriminés avaient un
ne pouvais exposer au lecteur
e la mèche : il s'agissait d'une
« cheval de troie » à destination
entsia SF. Si on ne lui parlait
ngage, il n'y avait aucune chance
gne se pencher sur les SV, refus
le livre propose d'ailleurs une
. Effectivement, avec l'appât, elle
ameçon, ce qui ne manquera pas
s conséquences, étant donné l'im-
de ce milieu comme ferment cul-
tant si c'était à refaire je mettrais
it ce passage au panier, car géné-
confusion. Il était, en fait, impos-
satisfaisant, dans le même livre, les
eux à la fois, comme le montre la
de Scornaux, à qui il n'est visible-
s venu à l'idée que le livre ne
it pas qu'aux ufologues.

te dernière partie n'était rien d'au-
a spéculative fiction. Scornaux, par
fait de la spéculative fiction, quand
e un modèle des phénomènes psi à
champs et de particules imaginai-
s je n'ai lu nulle part qu'il avertisse
ur en des termes aussi clairs que
ns.

Bertrand Méheust.

Une jeep poursuivie par un OVNI sur une route brésilienne

Lors d'une tournée qu'ils effectuèrent dans divers pays d'Amérique latine au cours de l'année 1967, Coral et Jim Lorenzen, directeurs de l'Aerial Phenomena Research Organization -APRO- (Tucson, Arizona, USA), rendirent visite à leur correspondant brésilien, le Dr Olavo Texeira Fontes qui habitait Rio de Janeiro (1).

Au cours de leur séjour passé au sein de la famille du Dr Fontes, les dirigeants de l'APRO rencontrèrent le Dr Jonil Feydit Vieira, un jeune avocat qui avait été, quelques jours auparavant, le témoin d'une extraordinaire observation d'un phénomène OVNI. L'expérience vécue par le Dr Vieira n'était pas inconnue de C. et J. Lorenzen, ils eurent en effet l'occasion de prendre connaissance de la déposition du témoin, grâce à la traduction qu'en fit Mme Irène Granchi, alors amie et collaboratrice de l'APRO. L'interview du témoin se déroula dans le bureau du Dr Fontes et c'est dans les termes suivants que les dirigeants de l'APRO commentèrent l'atmosphère dans laquelle elle eut lieu :

« L'interview du docteur fut bien plus précieuse que le rapport. Il était évident que le témoin était encore en état de choc. Celui-ci était dû en partie au fait qu'il ne pouvait, pas plus que nous, trouver une explication logique à son aventure. Mme Granchi et le Dr Fontes prirent part à l'interview. Tous furent marqués par quelques « impressions » ressenties par le témoin pendant et après l'accident ». Prenons maintenant connaissance de l'affaire telle qu'elle est rendue dans l'ouvrage de C. et Lorenzen « UFO's over the Americas », Signet Books, N.Y. 1968, pp. 16-21 (2).

La déposition du Dr Jonil Feydit Vieira

« Je suis avocat et je défends les intérêts de la « Worker's Union Telephone Company » de l'état de Guanabara. Le jeudi 3 août 1967, je retournais au camp Graham Bell, à Francisco Fragoso (dans le district de Miguel Pereira) en compagnie de Amauri Barbosa da Silva, chauffeur appartenant à la société et avec la jeep de notre syndicat. Nous avions l'intention de passer la nuit au camp car le lendemain je devais me rendre à 10 h 00 au tribunal de M. Pereira pour une expertise et le partage d'une ferme appelée São Jose. Il était environ 20 h 00 et nous roulions sur la grand'route

de M. Pereira. Nous atteignîmes le km 15 lorsque le chauffeur attira mon attention sur deux lumières situées à une distance d'environ 500 m, sur notre gauche. Les routes sont balisées régulièrement selon le nombre de km encore à couvrir avant d'atteindre la ville la plus proche. Dans notre cas, nous étions à 15 km en aval de Rio. Peu après nous avons aperçu une quantité considérable de points lumineux. La route est familière à notre chauffeur car il fait presque quotidiennement le voyage vers le campement. Il me déclara qu'il n'avait jamais vu de choses semblables auparavant et qu'aucune habitation n'était construite à cet endroit. Je suggérai que les militaires avaient peut-être installé un camp. Nous avons continué notre chemin en observant les lumières jusqu'à ce qu'elles disparaissent graduellement, une à la fois, de gauche à droite. Au début elles avaient une teinte jaunâtre mais l'une d'entre elles vira à une couleur bleue tendre. Lorsqu'elles disparurent dans la nuit, l'une d'entre elles garda sa couleur jaune et une autre prit une teinte bleue-verte. Ces deux lumières scintillèrent tour à tour jusqu'à ce qu'elles disparaissent définitivement. Tout ceci nous laissa pantois.

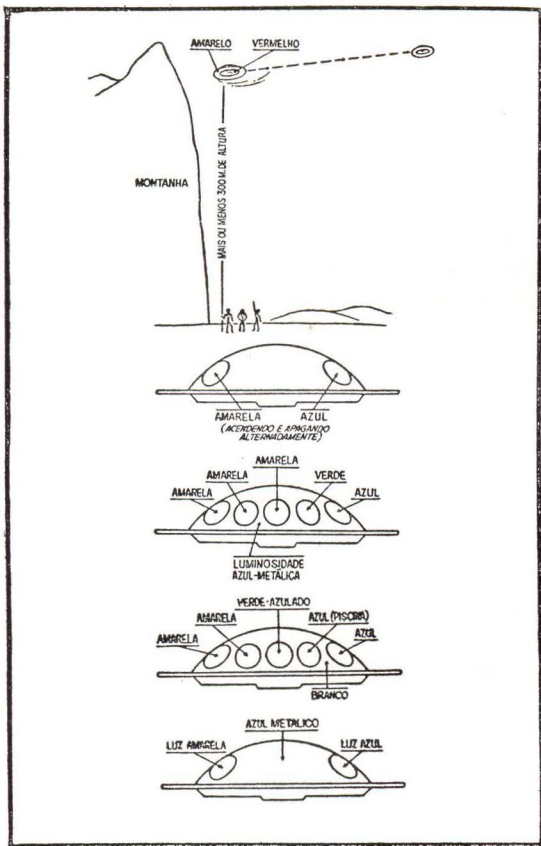
Nous nous déplaçons à la vitesse d'environ 80 km/h et nous avons été très surpris lorsque nous avons rencontré l'objet une fois de plus à la même distance que précédemment. Cette fois-ci, la « chose » semblait largement éclairée, se situant sur la droite et quasiment en face de nous. Nous avions atteint le district de Mangueira et l'objet était à la hauteur de Conrado. La panique s'empara de nous. Amauri alluma ses phares à plusieurs reprises, très brièvement. A notre surprise, l'objet scintilla suivant le rythme que nous avions donné. Amauri me fit remarquer que notre route ne coïncidait pas avec un couloir aérien connu. Nous remarquâmes tous les deux qu'aucun bruit n'était produit malgré le fait que l'OVNI se balançait d'un côté à l'autre.

A partir de ce moment, l'objet se déplaça en face de nous, d'un côté à l'autre de la route. Il était manifeste qu'il nous observait. Nous avons éteint

1. Dans cette même rubrique nous reviendrons plus en détails sur la personnalité du regretté Dr Olavo T. Fontes, ainsi que sur divers aspects des recherches qu'il consacra à l'ufologie en Amérique du Sud, de 1956 à 1960.
2. Nous remercions particulièrement Mme Irène Granchi pour les compléments d'information transmis. Autre référence : revue de la S.B.E.D.V., n° 60/61 (janvier-avril 1968).

Reconstitution de l'observation du Dr Vieira montrant l'objet à une altitude d'environ 300 m.

Amarela : jaune; vermelho : rouge; azul : bleu; acendo e apagando alternadamente : lumineux et foncéé alternativement; verde : vert; luminosidade azul-metalica : bleu métallique lumineux; verde-azulado : vert-bleu; branco : blanc; luz : lumière.



nos phares pour voir ce qui allait arriver. Nous l'avons fait plusieurs fois mais l'objet ne diminuait pas d'intensité lumineuse. Quelquefois, les lueurs disparaissaient ensemble, comme par magie...

Nous fûmes terrorisés et nous avons essayé de trouver une explication logique à ce phénomène (y compris la possibilité que l'objet pouvait être un disque volant). Nous avons alors eu l'impression que quelqu'un voulait entrer en contact avec nous et nous nous sommes demandés quelle serait notre réaction si une chose pareille devait arriver. La question était difficilement formulable, c'était plutôt une prise de conscience individuelle.

Je confiai à Amauri que je croyais à l'existence de la vie sur d'autres planètes. J'ajoutai que si, par hasard, je devais voir une soucoupe volante et si mon intégrité physique était respectée (et si rien de spécial ne devait arriver), alors j'accepterais bien volontiers de la voir mais pas face à

face. En fait, j'ignore le genre de réaction que je pourrais avoir. Quoi qu'il en soit il me tardait d'arriver à destination. Nous n'étions plus sur la route pavée mais sur un chemin boueux au-dessus d'Arcadia. C'est alors que nous avons eu l'impression d'être suivis, bien qu'il n'y avait rien derrière nous. Soudain tout commença. Nous étions pour le moment sur la route Barao de Javari, à côté d'un endroit appelé « Lachoumiere ». Dans les bois, vers le côté droit de la route nous vîmes deux rayons de lumière intense, l'un jaune et l'autre bleu, ressemblant à la couleur généralement utilisée par l'artillerie. Nous avons progressé et elles se trouvaient alors derrière nous dans les bois, à environ 300 mètres de distance, illuminant toute la région. Sous l'objet, aucune lumière visible bien qu'il manœuvrait à environ 80 cm du sol. Au début seule la lumière jaune était visible, car l'autre était cachée par les buissons. Je demandai à Amauri, le chauffeur, de reculer un peu afin d'avoir un meilleur point d'observation. C'est alors que nous avons aperçu la seconde lumière à environ 10 m de la première. Celle-ci était bleue et semblait provenir du même objet. Nous étions toujours effrayés et je demandai à mon chauffeur d'éteindre les phares de façon à mieux observer sans se faire remarquer. Du moins c'est ce que je pensais. Nous transpirions tous les deux abondamment sans savoir si cela était dû à la peur ou à la chaleur (ceci se passait pendant la saison froide au Brésil. Le témoin déclare que la soirée était fraîche et qu'il ne portait aucun vêtement chaud. Note de Mme I. Granchi).

Nous voyons, en contraste avec le ciel sombre, un immense dôme ou une coupole de brillance prononcée. A une extrémité de celle-ci, une lumière bleue, à l'autre extrémité, une lumière de teinte jaune. Le chauffeur m'avertit que l'objet se déplaçait lentement dans notre direction. Je levai la tête et les lumières disparurent. Amauri remit la voiture en marche, alluma les phares et nous continuâmes notre route. Nous étions angoissés à l'idée de ce qui venait de se passer. Bien que l'objet me faisait vraisemblablement pas partie de notre monde, nous décidâmes de ne raconter notre aventure à personne de peur d'être pris pour des farceurs. Rien ne vint interrompre notre voyage jusqu'à notre retour au campement. Lorsque nous avons atteint l'endroit, nous avons dû attendre environ 10 minutes à l'extérieur car M. Nelson Gonçalves Ferreira, l'administrateur, avait oublié les clés

de la barrière principale et nous avons été obligés par une barrière plus Amauri sortit pour voir alors que l'objet était derrière les collines. L'un l'autre d'un rouge brillant témoin du spectacle (b) qui s'était passé avant le silence. L'objet ne fit l'horizon selon une ligne vers la droite avec ses extrémités, tandis que l'extrémité éclairée. Sa coupole une tour de contrôle d'allumées, l'OVNI dispara

Nous avons estimé la durée de l'OVNI à 500 certainement pu utiliser telle avait été son intention. Mais nous sommes de question car il nous 40 minutes, de 20 h 00

Le lendemain, vendredi, ce au tribunal, j'ai parlé Jacques Alhadeff, l'avocat ainsi qu'à l'avocat de l'Pereira, et ces hommes être retrouvés pour ce plus haut ».

Rio de Janeiro (sig)

Des effets secondaires

Les dessins fournis par (la) indiquent que lors la première fois, les étaient disposées de droite : deux jaunes, couleur « bassin de n... blanche, alignées selon qu'il évoluait à environ et à 300 m de la route, jaune sur la gauche et droite. Ces deux dernières extrémités à la base de mères, un dôme de était visible. Les enquêtes le fait que Vieira déclarait avaient reçu une espèce

de réaction que je
n soit il me tardait
n'étions plus sur la
nin boueux au-dessus
us avons eu l'impres-
n'y avait rien derrière
ca. Nous étions pour
ao de Javari, à côté
oumière ». Dans les
la route nous vîmes
se, l'un jaune et l'au-
couleur généralement
avons progressé et
rière nous dans les
e distance, illuminant
aucune lumière visi-
environ 80 cm du sol.
une était visible, car
uissions. Je demandai
reculer un peu afin
observation. C'est alors
seconde lumière à en-
celle-ci était bleue et
objet. Nous étions
ndai à mon chauffeur
on à mieux observer
moins c'est ce que
ous les deux abon-
était dû à la peur ou
it pendant la saison
déclare que la soirée
rtait aucun vêtement
chi).

avec le ciel sombre,
coupole de brillance
de celle-ci, une lumiè-
une lumière de teinte
que l'objet se dépla-
ection. Je levai la tête
mauri remit la voiture
et nous continuâmes
oissés à l'idée de ce
que l'objet me faisait
ie de notre monde,
nter notre aventure à
s pour des farceurs.
re voyage jusqu'à no-
Lorsque nous avons
dû attendre environ
M. Nelson Gonçalves
vait oublié les clefs

de la barrière principale. Il ne sut les retrouver et nous avons été obligés d'entrer avec notre jeep par une barrière plus distante que la précédente. Amauri sortit pour voir le chemin et il nous cria alors que l'objet était de retour et venait de derrière les collines. L'une des lumières était jaune, l'autre d'un rouge brillant. L'administrateur fut témoin du spectacle (bien qu'il ignorait toujours ce qui s'était passé avant). Moi-même j'observai en silence. L'objet ne fit aucun bruit et traversa l'horizon selon une large courbe de la gauche vers la droite avec ses lumières pulsantes à chaque extrémité, tandis que le « fuselage » était brillamment éclairé. Sa coupole tournante me rappela une tour de contrôle de pompiers. Toutes lumières allumées, l'OVNI disparut derrière l'horizon.

Nous avons estimé la distance séparant notre voiture de l'OVNI à 500 m. Je suis sûr qu'il aurait certainement pu utiliser une arme contre nous si telle avait été son intention de nous prendre pour cible. Mais nous sommes certains que c'était hors de question car il nous avait suivi pendant environ 40 minutes, de 20 h 00 à 20 h 40.

Le lendemain, vendredi, avant le début de la séance au tribunal, j'ai parlé de l'incident avec le Dr Jacques Alhadeff, l'avocat des Transport Union, ainsi qu'à l'avocat de l'Union des pilotes de Miguel Pereira, et ces hommes de loi peuvent facilement être retrouvés pour confirmer ce que je rapporte plus haut ».

Rio de Janeiro, le 13 août 1967.
(signé) Jonil Feydit Vieira.

Des effets secondaires

Les dessins fournis par le Dr Vieira (voir illustration) indiquent que lorsqu'elles furent vues pour la première fois, les lumières émises par l'OVNI étaient disposées de cette manière de gauche à droite : deux jaunes, une verte-grise, une bleue couleur « bassin de natation », une bleue et une blanche, alignées selon un plan horizontal. Lorsqu'il évoluait à environ un mètre au-dessus du sol et à 300 m de la route, l'objet diffusait une lumière jaune sur la gauche et une lumière bleue sur la droite. Ces deux dernières apparaissant aux deux extrémités à la base de l'OVNI. Au-dessus des lumières, un dôme de couleur bleu « acétylène » était visible. Les enquêteurs furent intéressés par le fait que Vieira déclara que lui et son chauffeur avaient reçu une espèce de « message mental »

de l'objet. Vieira déclara que quand cette « pensée » lui vint, lui et Amauri souffrirent de douloureux maux de têtes au milieu du front, entre les deux yeux. Seize jours après l'incident — le 19 août — Amauri éprouvait toujours une douleur intense entre les yeux lorsqu'il évoquait sa vision. Trois jours après l'incident, la figure de Vieira montra une teinte jaunâtre qui fut remarquée par un collègue de la banque de Guanabara. Immédiatement après l'incident, les réflexes de Vieira furent plus lents, des mouvements rapides lui étaient impossibles. Trois jours après l'événement, il lui sembla avoir maigri alors qu'il n'en était rien. A part les maux de tête, le chauffeur ne ressentit rien de spécial. L'administrateur ne fut l'objet d'aucun malaise. Lors de la soirée au cours de laquelle on interviewa le Dr Vieira, il prétendit toujours avoir cette sensation de « légèreté », vingt jours après l'observation. Il répondit sincèrement à toutes les questions posées. Il se déclara embarrassée de parler de la « pensée » qui avait été imposée à son esprit. Il avait peur de ne pas être cru mais il se devait de dire la vérité.

Nous le remercions vivement d'autant plus que d'autres rapports nous parvinrent mentionnant la même sorte de sensation. La nuit du 6 août, trois jours après l'incident de Vieira, fut aussi une nuit de terreur pour deux pilotes volant entre Lima et Pisco, au Pérou. Cette aventure survint six jours avant notre arrivée à Lima; la ville était encore en train de commenter le rapport qui fut largement discuté et publié dans la presse.

Texte et traduction de
Christian Massart et
Claude Bourtembourg.

Les portes de la SOBEPS sont grandes ouvertes...

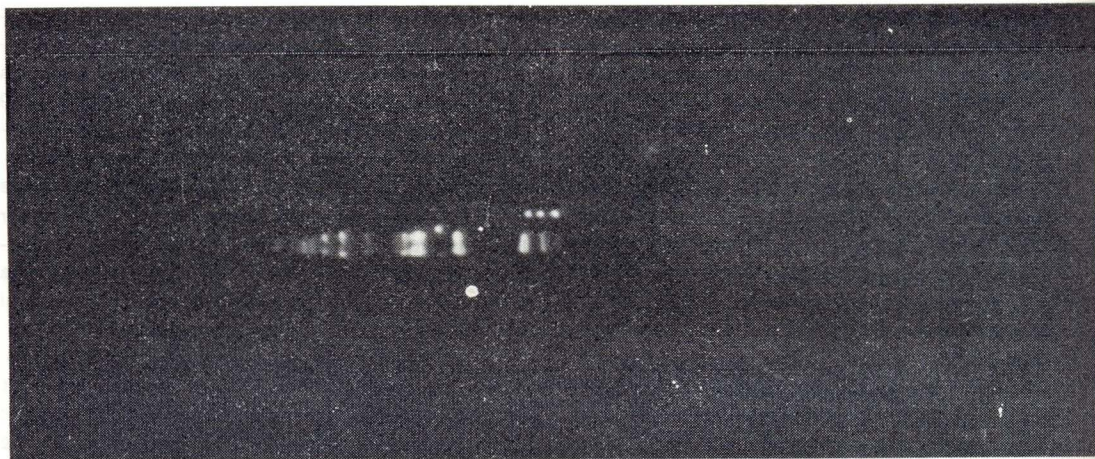
Nous vous rappelons que les locaux de la SOBEPS vous sont accessibles chaque samedi, entre 14 et 18 h. Cette visite sera pour nous l'occasion de mieux vous connaître et vous pourrez, de votre côté, fouiller à loisir dans notre bibliothèque ou discuter avec l'un ou l'autre collaborateur.

Alors, à samedi prochain sans doute, et n'oubliez pas notre adresse : 74 avenue Paul Janson, (1070) Bruxelles (à deux pas de la place de la Vaillance à Anderlecht).

Le dossier photo d'inforespace

Bellaria, Italie, 20 décembre 1978

85
86



En 1978, l'Italie a connu une exceptionnelle vague d'apparitions d'OVNI, mais la fin de l'année fut encore plus fertile en incidents. Nous nous sommes déjà fait largement l'écho des principales observations de cette vague et nous aurons d'ailleurs encore l'occasion d'y revenir. Aujourd'hui nous vous livrons un dossier photo consacré à des « lumières nocturnes » assez étonnantes. Ces photographies ont été prises par M. Elia Faccin, de Bellaria. Le 20 décembre à minuit les carabinieri l'ont éveillé en sursaut : « Vite Elia, il y a un OVNI en mer ». E. Faccin, 45 ans, photographe de profession (spécialisé en portraits de plage) pensa tout d'abord à une plaisanterie de mauvais goût, puis ayant reconnu les voix du brigadier Nazareno Fiori et de l'agent Petronio Pacelli, il s'habilla, prit son matériel et fila vers la plage. Là, de nombreuses personnes s'étaient

réunies depuis déjà au moins deux heures, c'est-à-dire depuis qu'une sorte de « vaisseau en flammes », un immense objet lumineux, presque aveuglant, était apparu à l'horizon.

Un des nombreux OVNI qui depuis trois mois avaient choisi l'Italie, et en particulier la côte Adriatique, comme théâtre de leurs exhibitions. Mais cette fois, ce ne furent pas seulement quelques observateurs effrayés et incrédules à rester sous le charme des lumières vertes et orangées, mais deux villes entières, Bellaria et Cesenatico, près de Rimini, fascinées par l'événement.

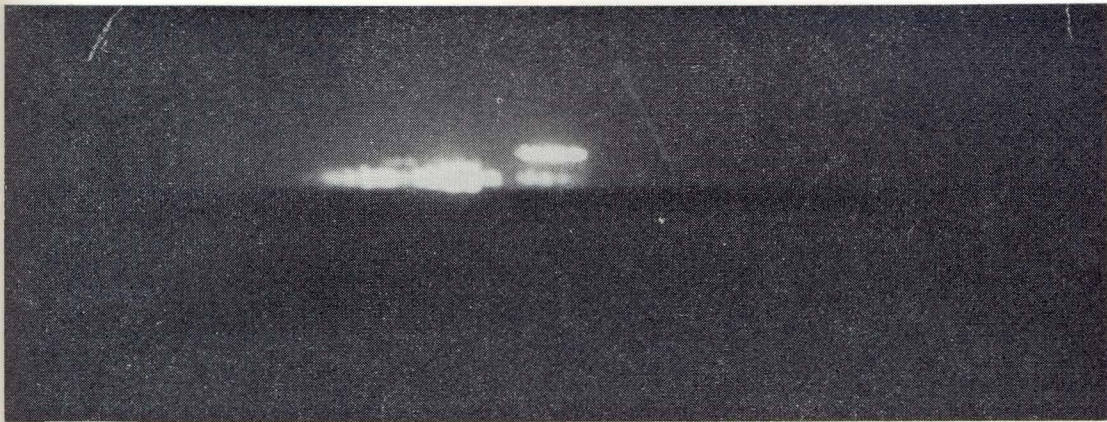
Le seul à trembler d'émotion fut précisément Elia Faccin qui, au moment de faire la première photo, s'aperçut que l'obturateur automatique de son appareil ultra-perfectionné s'était inexplicablement bloqué. « Quelque chose a influencé magnétique-

Vagues d'OVM et inquiétudes ...

85
86

88
88

87
88



deux heures, c'est-
«vaisseau en flam-
eux, presque aveu-

depuis trois mois
particulier la côte
leurs exhibitions.
as seulement quel-
incrédules à rester
vertes et orangées,
aria et Cesenatico,
l'événement.

ut précisément Elia
la première photo,
tomatique de son
it inexplicablement
uencé magnétique-

Le dossier photo d'infoespace

Bellaria, Italie, 20 décembre 1978

78
88

89
90



ment sur le mécanisme électronique », soutient-il. Plus simplement les piles étaient hors d'usage. Que faire ? Un saut à la maison, un changement rapide des batteries et de nouveau E. Faccin fut prêt à photographier cette fois sans automatisme. Le résultat est une séquence de photos dont voici quelques exemples : un objet mystérieux qui ressemble, peut-être, à un navire ayant hissé le grand pavois, ou bien à un incendie sur l'une des nombreuses plates-formes servant à la recherche ou à l'extraction du méthane dans l'Adriatique. Cependant, d'après la capitainerie du port, ce soir-là, en raison de l'état de la mer particulièrement agitée, aucun navire ne stationnait dans la zone, et aucune plate-forme n'était illuminée.

D'autre part, certains observèrent l'objet au moyen d'un télescope (ils eurent tout le temps nécessaire

pour cela : l'apparition dura de 21 h 00 à 03 h 00 du matin) et fournirent des précisions. Par exemple, Roberto Mantovani, 25 ans, étudiant à Bologne qui révéla : « Il y avait une série de lumières verdâtres qui semblaient placées autour d'une tour-elle. Sur la gauche on voyait un faisceau de lumières jaune-orangées ».

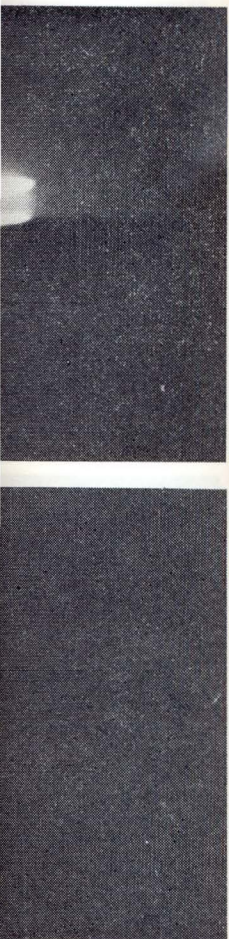
Malgré le caractère exceptionnel du phénomène (jamais en Italie, un OVNI n'avait été observé par tant de personnes — 2 000 environ — et si longtemps) l'affaire n'a pas provoqué de gros remous. M. Faccin fut directement contacté et il put répondre à quelques unes de nos questions. Voici une synthèse des principales réponses reçues. Matériel utilisé : Leica M 2 et Olympus OM 2, télé-objectif Novoflex de 400 mm (f 5.6), pellicule Kodakcolor 400 ASA et Ektachrome 400 ASA. Les

temps de pose
ouverture de 5
trépied Linhof
Leica; les app
est, parallèle
prises de vue
que de l'Olym
diapositives fu
taines de pers
neurs) bravère
le phénomène
du 19 décemb
il plut, par ap
dégagé. Pend
rent nettemen

Elia Faccin a
en haute mer
être, pour cha
3,50 mètres,
jaune. Le nor
lencieux, est
des objets s
autour d'un
blaient à des
très lenteme
Bellaria et C
personnes qu
heures du m
à peu ».

L'estimation
culée sur bas
un angle de
ment n° 85)
24 x 36, la g
6 mm, soit 1
OVNI se trô
distance) ain
n° 88, cela r
440 mètres.

En raison du
vations OVNI
encore d'un
exemple de
été préparé
italienne « P
d'une enquê
notre corres
gnani.



a de 21 h 00 à 03 h 00
précisions. Par exem-
ns, étudiant à Bologne
série de lumières ver-
ées autour d'une tou-
oyait un faisceau de

ionnel du phénomène
l'avait été observé par
environ — et si long-
roqué de gros remous.
contacté et il put ré-
e nos questions. Voici
les réponses reçues.
et Olympus OM 2, télé-
m (f 5.6), pellicule Ko-
chrome 400 ASA. Les

temps de pose furent variés : de 2 à 16 minutes; ouverture de 5.6 et 2.8 (pour le Leica), aucun filtre, trépied Linhof pour l'Olympus et rampe pour le Leica; les appareils étaient pointés vers le nord-est, parallèlement au sol; dommage au cours des prises de vue : blocage de l'obturateur électronique de l'Olympus. Au total 15 photographies et 7 diapositives furent prises. Sur la plage des centaines de personnes (hôteliers, artisans et promeneurs) bravèrent la nuit très fraîche pour observer le phénomène. Ce dernier débuta dans la soirée du 19 décembre, vers 21 h 00. Jusque vers 22 h 30 il plut, par après le ciel fut presque complètement dégagé. Pendant six heures, le ou les OVNI restèrent nettement visibles.

Elia Faccin ajoute : « C'était comme un manège en haute mer. Le diamètre du phénomène devait être, pour chaque tache lumineuse, de l'ordre de 3,50 mètres, ses couleurs étaient rouge, vert et jaune. Le nombre de ces objets, parfaitement silencieux, est difficile à préciser; c'était comme si des objets sphériques s'étaient trouvés groupés autour d'un noyau central. Les taches ressemblaient à des lumières au néon qui se déplaçaient très lentement parallèlement à l'horizon. Entre Bellaria et Cesetanico, il y eut bien deux milles personnes qui observèrent ces OVNI jusqu'à trois heures du matin, moment où ils disparurent peu à peu ».

L'estimation du diamètre du phénomène est calculée sur base qu'un objectif de 400 mm embrasse un angle de 6°; or sur la première photo (document n° 85), sur le négatif original au format 24 x 36, la grandeur totale du phénomène est de 6 mm, soit 1°. D'autre part, si on admet que les OVNI se trouvaient à l'horizon (soit à 25 km de distance) ainsi que cela apparaît sur le document n° 88, cela représente un diamètre total d'environ 440 mètres.

En raison du flot d'informations liées à des observations OVNI en Italie, nous ne disposons pas encore d'une enquête plus fournie sur ce bel exemple de « lumières nocturnes ». Ce dossier a été préparé à partir d'un article paru dans la revue italienne « Panorama » du 9 janvier 1979, ainsi que d'une enquête inédite auprès de M. Faccin par notre correspondante en Italie, Mme Janine Magnani.

Michel Bougard.

Vagues d'OVNI et inquiétudes ...

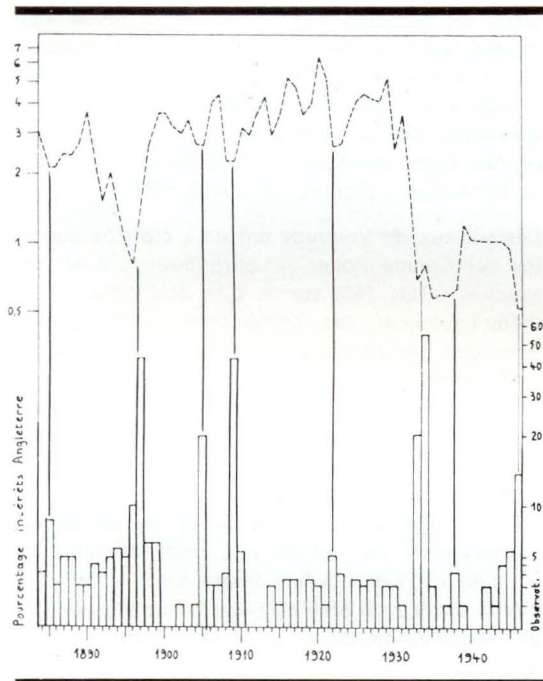
Dans les numéros 154 et 163 de la revue « Lumières dans la Nuit » (LDLN), Pierre Viéroudy esquisse une recherche intitulée « Vagues d'OVNI et esprit humain » (ou « apparitions OVNI et inquiétudes de la population »). Cette étude est reprise dans son livre « Ces OVNI qui annoncent le surhomme » (Tchou, pp. 134 à 155).

Les travaux de Viéroudy ont déjà été très contestés par Claude Poher (« Lettre ouverte à M. Viéroudy », LDLN 155) sur le plan statistique (« mathématiquement, les corrélations sont nulles »), ainsi que par Jacques Scornaux (« Lettre ouverte à M. Viéroudy », LDLN 167). Mais aucun ufologue jusqu'à ce jour ne s'est penché sur l'aspect historique et économique de l'étude viéroudyenne, les historiens-ufologues de langue française se comptant sur les doigts d'une main. Etant moi-même historien de formation et de profession, j'ai voulu vérifier, et je suis resté stupéfait. Le postulat de Viéroudy est intéressant, et son seul mérite est d'avoir levé ce lièvre, mais Viéroudy est un bien mauvais chasseur. Il serait bon, avant de poursuivre, de résumer cette théorie :

- 1) « le phénomène OVNI est la manifestation d'une faculté inconnue de l'esprit humain »;
- 2) or, « ce surnaturel apparaît généralement dans des conditions d'inquiétude de population ou de détresse du sujet »;
- 3) donc, « il faut chercher si le phénomène OVNI ne se manifeste pas davantage dans certaines périodes d'inquiétude de population ».

Tout ceci est donc fort simple. Reste cependant à déterminer les critères d'inquiétude. Et c'est là où les difficultés commencent. Après avoir écarté, à juste raison, les statistiques sur le suicide, Viéroudy écarte (et c'est parfois regrettable) les indices de productions industrielles et les indices des prix, pour ne garder que « les rendements des actions et obligations d'Etat, qui reflètent bien la marche des affaires », en un mot les indices boursiers, ce qui peut être contestable. Car enfin : 1) écarter les suicides car « ils diminuent en période de guerre » ne doit pas faire rejeter le fait que les guerres (critère non retenu) sont bien des causes d'inquiétudes de population. Rappelons au lecteur que le nombre de suicides en France chaque année est d'environ 8.000 par an (statistique INSEE), et qu'il n'est bien sûr pas possible de définir le nombre exact de témoins d'observation dans ce chiffre !

Corrélation activé économique - observations mondiales d'OVNI (1885-1945) d'après P. Viéroudy in « Les OVNI qui annoncent le surhomme », éd. Tchou.



2) écarter les indices de productions industrielles (sous prétexte « qu'ils sont noyés dans la rapide expansion de la productivité ») est un peu léger. La crise de 1929 n'a-t-elle pas eu pour effet de faire chuter **tous** les indices de production ? D'autre part, si les indices montent, n'est-ce pas un signe d'expansion ?

3) écarter les indices de prix est un peu rapide car, comme Viéroudy lui-même l'écrit, ils baissent en période de récession ! ! (donc de marasme économique, donc d'inquiétude de population !).

Pourquoi ne pas dire aussi que les prix montent très rapidement en période d'inflation ? Que les prix chutent ou montent trop vite, dans les deux cas il y a malaise, donc inquiétude du consommateur ou du fabricant. Pourquoi avoir quand même (après l'avoir repoussé) conservé ce critère pour l'utiliser dans la démonstration ? (cf. courbe d'indice des prix français de 1873 à 1912). Tout ceci reste bien contradictoire et hésitant.

1. CHAULANGES, « Textes historiques » 1789-1799, édité Dolagrove 1972, p. 132.
2. Jean ANCIANT : « Initiation aux faits économiques et sociaux », classes de 2ème et 1ère, Masson éditeur.
3. Revue « Etudes et conjoncture », décembre 1965, p. 44.
4. Georges KATONA : « la société de consommation de masse », édité. « Hommes et Techniques » 1966, pp. 194-195.

De plus, étudier les variations de prix sans celle des salaires (échelle mobile-pouvoir d'achat) ne veut pas dire grand chose. Nous venons de voir que quand les prix montent ou chutent trop vite, il y a crise dans les deux cas, uniquement si le niveau de vie en est perturbé, ce que n'a pas écrit ni cherché Viéroudy. Le plus bel exemple est celui de la France sous la révolution, où entre janvier 1791 et janvier 1795, le prix de la rasière de blé passa de 11 livres 2 sous à 8.000 livres (!) pendant que le cours de l'assignat passait de 95 livres 5 sous à 19 livres 10 sous ! (1) pour chuter à moins d'une livre en fin d'année.

4) écrire que, comme pour les vagues d'OVNI, les crises économiques sont « plus ou moins mondiales avec des décalages » reste à prouver (la crise de 1929 n'a-t-elle pas touché le monde entier, sauf l'URSS, **au même moment** ? à savoir les années 1932-1933, même aux USA).

5) enfin choisir comme critère d'inquiétude de population les fluctuations des indices boursiers relève de la plus haute fantaisie. Pourquoi pas la chute des actions dans le système de LAW au 18ème siècle ? Les valeurs mobilières ne représentaient en 1697 que 7,8 % de la fortune des ménages d'une part (2), d'autre part seulement une famille sur 5 possède des valeurs mobilières (3), chiffre similaire aux USA (où sur les 20 % des familles américaines possédant des actions, 4 % seulement en détiennent déjà plus de la moitié) (4). La bourse ne motive donc qu'une minorité de la population. Enfin, nul n'ignore que la bourse n'est pas toujours l'exact reflet de la situation économique d'un pays (elle peut réagir à des causes politiques par exemple; et bien d'autres encore, comme la surabondance du crédit en 1929 aux USA), et que son rôle de baromètre économique est **très aléatoire**.

Mais enfin, passons outre, allons plus loin, et vérifions la démonstration proposée. L'auteur choisit trois périodes : 1800-1900; 1900-1940; 1940-1974. Soit.

La période 1800-1900

Viéroudy distingue deux vagues d'OVNI, en 1883 et 1897, ce qui est exact.

1) la « **mini-vague** » de 1883 (une vingtaine d'observations) ne concerne essentiellement que le continent américain. Cette vague se situe effectivement dans la longue phase de récession écono-

mique 1873-1895, encore la dépression (1850-1873 et la dépression (qui voit le blé chuter de 25 % en 1873) et la fameuse crise du phylloxéra (qui entraîne une baisse de la production de vin (la surproduction s'accroît), cette crise entraîne un retour à la guerre douanière. **Ce** phase, qui atteindra son apogée en 1897, où peu d'observations ont été faites. D'autre part, les crises économiques (durée) auront lieu en 1883 et 1897. Mais **pas en 1883** ! Comparer les tableaux de Viéroudy indiquant une récession d'Etat, et des prix français (courbe de prix français) américaine... !) qui n'expliquent pas la vague d'OVNI de 1883 et 1897.

2) la vague de 1897.

La mieux connue des vagues de 1897. Vague presque confirmée, elle est confirmée, dixit les prix... en France (coût de la vie) une remontée en 1897, qu'effectivement, les USA (présidence de Cleveland) grave (prix agricoles en 1893; taux d'intérêt faillites; 4 millions de chômeurs de Chicago en 1894, et de 1896, la reprise s'annonce la prospérité » s'était l'élection de Mac Kinley (guerre de nouveaux tarifs au monométallisme; (la d'Alaska et d'Afrique du Nord vers cette fameuse « b » nous ne pouvons rapidement l'inquiétude des populations aurait dû se produire et fertiles en observations n'argue pas que les ré la vague de 1897 est la « verte » par la presse de

prix sans celle
d'achat) ne
venons de voir
tutent trop vite,
iquement si le
e n'a pas écrit
emple est celui
ù entre janvier
rasière de blé
0 livres (!) pen-
sait de 95 livres
pour chuter à

vagues d'OVNI,
plus ou moins
reste à prouver
uché le monde
ment ? à savoir
USA).

d'inquiétude de
dices boursiers
Pourquoi pas la
ne de LAW au
ères ne repré-
la fortune des
t seulement une
mobilières (3),
les 20% des
es actions, 4%
s de la moitié)
une minorité de
que la bourse
de la situation
réagir à des
t bien d'autres
du crédit en
de baromètre

plus loin, et vé-
L'auteur choisit
1940; 1940-1974.

OVNI, en 1883

vingtaine d'ob-
llement que le
se situe effecti-
cession écono-

mique 1873-1895, encadrée par deux phases d'ex-
pansion (1850-1873 et 1895-1914). Cette période
de marasme (qui voit par exemple les cours du
blé chuter de 25% en France de 1880 à 1895; la
fameuse crise du phylloxéra,...) est due essen-
tiellement à la diminution de la production d'or,
qui entraîne une baisse des prix et une récession
(la surproduction s'accompagnant d'un chômage
important), cette crise imposant enfin aux gouver-
nements un retour au protectionnisme et à une
guerre douanière. **Cependant**, ceci n'est qu'une
phase, qui atteindra son apogée en 1888, année
où peu d'observations d'OVNI sont signalées; d'au-
tre part, les crises conjoncturelles (donc de courte
durée) auront lieu en 1882, 1884 aux USA, et 1890.
Mais **pas en 1883** ! Ce qui est confirmé d'ailleurs
par les tableaux viéroudiens eux-mêmes, ces der-
niers indiquant une remontée des cours des rentes
d'Etat, et des prix français (alors que la crise est
américaine...!) qui n'ont jamais été aussi hauts !!
(courbe de prix supprimée dans le livre de Vié-
roudy, et pour cause...). Il devient donc caduc
d'expliquer la vague de 1883 par une crise éco-
nomique.

2) la vague de 1897.

La mieux connue des ufologues, pour le XIXème
siècle. Vague presque exclusivement étatsunienne,
elle est confirmée, dixit Viéroudy, par la chute des
prix... en France (courbe d'ailleurs qui indique
une remontée en 1897 !). Rappelons au lecteur
qu'effectivement, les USA de 1892 à 1895 (sous la
présidence de Cleveland) ont connu une crise
grave (prix agricoles en chute libre, au plus bas
en 1893; taux d'intérêt qui montent de 18%; 8.000
faillites; 4 millions de chômeurs; grèves sanglantes
de Chicago en 1894, etc.). Mais que dès le début
de 1896, la reprise s'amorce, et que le « retour à
la prospérité » s'était déjà effectué bien avant
l'élection de Mac Kinley en mars 1897, accompa-
gnée de nouveaux tarifs douaniers et d'un retour
au monométallisme; (la découverte des mines d'or
d'Alaska et d'Afrique du Sud relançant les affaires,
vers cette fameuse « belle époque »). Là encore,
nous ne pouvons rapprocher cette vague avec
l'inquiétude des populations, sinon la vague d'OVNI
aurait dû se produire en 1893 et 1894 (années peu
fertiles en observations) et non en 1897. Et qu'on
n'argue pas que les renseignements font défaut,
la vague de 1897 est la première à avoir été « cou-
verte » par la presse de grande façon.

La période 1900-1940

3 vagues d'OVNI sont avancées (ce qui est exact) :

- 1905 sur le Pays de Galles
- 1909 sur l'Angleterre et la Scandinavie
- 1933-1934 sur la Scandinavie.

1) les vagues de 1905 et 1909.

Quelques remarques s'imposent.

- Viéroudy utilise pour son étude « les variations
des intérêts des actions à court terme » (s'agit-
il des dividendes ? et si, de plus, les bénéfices
réalisés par les sociétés anonymes n'étaient
pas distribués, mais en grande partie réinvestis
dans l'entreprise ?), alors qu'il rejette ce choix
à la page précédente (« les variations des ac-
tions à court terme n'apportent rien de plus en
raison de l'étalement des statistiques OVNI » :
de quel étalement s'agit-il ? la période 1883-
1900 serait-elle plus étalée que celle 1900-1940 ?
ou bien ce nouveau choix arrange-t-il la dé-
monstration ?).

Bref tout ceci n'est pas très convaincant.

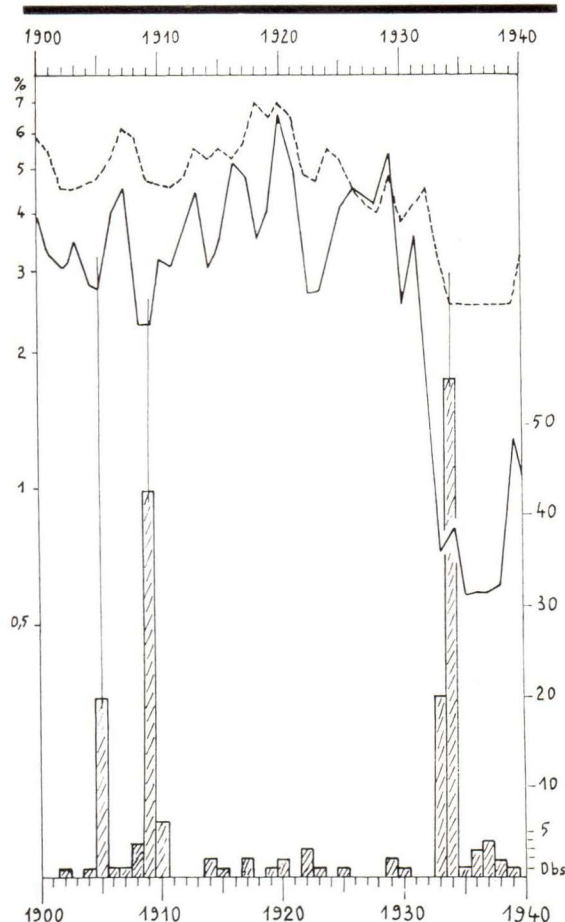
- il est étonnant que ces vagues ne touchent que
l'Angleterre, et non l'Irlande où pourtant se
déroule une crise combien plus grave, puisque
à la fois politique, religieuse, économique, so-
ciale (Home Rule, émigration, ...).
- les vagues de 1905 (20 observations environ) et
de mars-mai 1909 (43 obs.) se déroulent bien
dans un climat de déclin économique certain
(mais qui a débuté depuis une vingtaine d'an-
nées), portant un rude coup à l'« orgueil victo-
rien ». Mais cette stagnation économique
n'atteint son maximum qu'en 1907 et 1908 (cf.
chute des prix de gros), et non 1905 et 1909,
pour s'accroître en 1911 et 1912 (cf. les fa-
meuses grèves des dockers, entre autres).

2) après avoir (quand même !) constaté l'absence
d'OVNI lors de la crise qui secoue l'Europe de
1921 à 1923, sous le prétexte que « nous n'avons
pas de statistiques plus suivies » (et hop ! le tour
est joué, comme c'est pratique ! On parviendrait
à détecter des vagues OVNI en 1883, 1897, 1905
et 1909, mais pas en 1922 ? ?), Viéroudy attaque
le morceau de bravoure : la plus grande crise
économique que le monde a connue, la fameuse
dépression de 1929 (5). Et c'est là que toute la
démonstration, déjà très contestée précédemment,
s'effondre brutalement, et ne devient absolument

5. sur la crise de 1929, lire « La crise de 1929 » de Jacques
NERE, Armand Colin 1973, collection U prisme.

Comparaison du nombre d'observations d'OVNI à l'activité économique entre 1900 et 1940 d'après P. Viéroudy in LDLN n° 154.

— — — : Suède, intérêts à court terme distribués
— : Angleterre, intérêts à court terme distribués



plus crédible.

3) la vague de 1933.

La vague de 1933-1934 (75 observations retenues par J.A. Keel) ne concerne **que la Scandinavie**.

A) Cette vague a lieu au cours de la **plus formidable dépression** subie par le monde « capitaliste ». Qu'on en juge par ces quelques données très fragmentaires : née aux USA en octobre 1929, la crise va atteindre son maximum en 1932, et va « contaminer » de façon magistrale le **monde entier** (pays développés ou non, sauf l'URSS) à cette même période. Cette crise est d'autant plus intéressante (si nous suivons les cogitations viéroudiennes) qu'elle touche **tous** les secteurs économiques et qu'elle possède en outre (ce qui est remarquable) des aspects sociaux, psychologiques et politiques évidents.

a) aspects économiques :

- crise boursière : indice boursier US passant de 215 en 1929 à 35 en 1932 (actions de US Steel chutant de 250 à 22 dollars. Chrysler de 135 à 5 ! !). Revenu national américain chutant de plus d'environ 38 %.
- crise bancaire : 4.000 faillites de banques américaines en 3 ans.
- crise agricole : aux USA, récolte de coton, par exemple, passant de 12 milliards de dollars en 1929 à 600 millions en 1930.
- crise industrielle : si l'indice 100 est choisi pour 1928, il passe de 1929 à 1932 de 113 à 52 aux USA, de 113 à 76 en France, de 110 à 82 au Royaume Uni, de 106 à 51 en Allemagne, soit en gros une chute de 50 %.
- crise commerciale : exportations diminuant des 3/4 ou presque.

b) toutes ces catastrophes économiques s'accompagnent, nous l'avons dit, de crises sociales et de soubresauts politiques.

- alors qu'il n'existe aucune allocation de chômage, le nombre des chômeurs culmine à 14 millions aux USA; 2,2 au Royaume Uni; 5,5 en Allemagne, et 345.000 en France en 1934 (alors que 11.000 chômeurs seulement en 1926).
- des salaires qui chutent de 40 % (tandis que les prix ne baissent que de 20 %, donc un pouvoir d'achat « négatif »).
- politiquement, USA : chute des républicains (Hoover) et arrivée des démocrates au pouvoir (FD Roosevelt), dans un climat de crise morale énorme (perte de confiance dans le système et remise en cause du capitalisme par le New Deal); Allemagne : Hitler et les détraqués du bulbe au pouvoir, etc...

Cette crise est donc **prodigieuse**, et les **inquiétudes de population** n'ont jamais été **aussi graves et évidentes**.

B) Logiquement, le monde entier, et particulièrement l'Europe et les USA (alors en plein « âge d'or » du capitalisme) devraient connaître d'importantes vagues d'OVNI. Sinon le raisonnement de Viéroudy est géographiquement sélectif, donc illogique, artificiel et sans fondement.

C) Or, que constatons-nous ?

- seule la Scandinavie connaît une vague d'OVNI. Seuls les Scandinaves seraient inquiets ? ? Pourquoi pas l'agriculteur US, l'industriel anglais, le banquier allemand ou le planteur de café brésilien ?

Les grands 1964 : atterris

Alors que l'essentiel c
déroulés le 24 avril
donné dans le précé
inutile de revenir sur
affaire. C'est pourtant
vouloir apporter un m
cheurs ou de critiq
enquête. Il ne nous
porter un jugement d
certainement notre d
pièces qui permettro
On pourrait croire qu
un cas suffisamment
ne doit plus y reve
gereuse car elle aut
des aspects d'un cas

(suite de la page 24)

- les USA, l'Alle
plus touchés par
absence évident
escamote soigne

D) De qui se moque
N'importe quel élèv
ce contre-raisonnem
pater le bon peu
choisies ou sélecti
sous silence ce qu
tion. Qu'on n'avanc
de statistiques OVI
dant la crise, alor
d'en trouver pour
manque d'objectivi
quand, par exemp
Viéroudy publie un
d'activités économi
d'OVNI » (de 1884

- le seul critère
est constitué p
critère que j'ai
- pourquoi angla
vague est états
- Tout ceci est
- pourquoi pass
l'on accepte c
miques de 18
pas suivies (
- d'OVNI; et q
- 1898-1899, 191
- des indices b

(à suivre)

Les grands cas mondiaux

1964 : atterrissage d'OVNI à Socorro, USA (2)

Alors que l'essentiel des événements qui se sont déroulés le 24 avril 1964 à Socorro vous a été donné dans le précédent numéro, il peut paraître inutile de revenir sur l'un ou l'autre point de cette affaire. C'est pourtant un de nos rôles que de vouloir apporter un maximum de détails aux chercheurs ou de critiquer certains aspects d'une enquête. Il ne nous appartient peut-être pas de porter un jugement définitif sur le cas, mais c'est certainement notre devoir de mettre en place les pièces qui permettront de juger.

On pourrait croire que l'observation de Socorro est un cas suffisamment connu de tous pour qu'on ne doive plus y revenir. Une telle opinion est dangereuse car elle autorise certains à négliger bien des aspects d'un cas pour ne retenir que ceux en

accord avec leurs vues personnelles sur l'affaire. Nous nous attarderons donc sur quelques points non traités jusqu'ici et qui nous semblent malgré tout importants.

Les autres rapports

Quand Ray Stanford s'est mis à s'intéresser plus particulièrement aux événements de Socorro, allant jusqu'à écrire un livre, ce n'est pas par hasard. Quelques heures après l'atterrissage, il était déjà sur place pour mener une enquête personnelle. Mais ce qui allait sans doute motiver son intérêt majeur pour ce cas, c'est bien ce qui se passa le 30 avril suivant.

Lors de son voyage de Phoenix à Socorro, Stanford avait équipé son appareil photographique d'un téléobjectif et d'un film couleur « pour le cas où un autre OVNI se serait pointé » (sic). Malheureusement rien ne se passa et Stanford remit un objectif normal pour le voyage de retour. Mal lui en prit. Ce 30 avril, le temps était clair et parfait pour la conduite en désert. Vers 10 h 22, à environ 77 km à l'ouest de Socorro, juste devant Stanford qui roulait sur la Highway 60, quelque chose apparut de derrière un nuage, vers l'horizon ouest. L'objet se déplaçait rapidement vers le nord; il semblait allongé et gardait une position inclinée par rapport au sol. Une des parties de l'objet était d'aspect métallique alors que l'autre moitié semblait entourée d'une lueur bleu foncé brillant faiblement.

S'étant arrêté aussi rapidement que possible, Stanford entreprit d'enlever l'objectif de son appareil photographique pour le remplacer par le téléobjectif plus approprié à une prise de vues lointaines. Il se rendit cependant vite compte qu'il allait alors perdre trop de temps et il braqua aussitôt son appareil en direction de l'OVNI. Trois photographies furent prises durant l'observation qui dura deux minutes. Ces clichés, de l'aveu même de leur auteur, ne sont pas significatifs : l'objet y apparaît comme un simple point coloré diffus. Mais l'observation de Stanford tombait à pic pour confirmer l'affaire de Socorro. Rendons cependant grâce à l'enquêteur américain : il ne s'est jamais servi de son témoignage comme argument choc. D'autres cas, plus convaincants, furent d'ailleurs proposés pour étayer les événements de Socorro. Et le premier d'entre eux se déroula à peine 31 heures après l'aventure du policier Zamora.

(suite de la page 24)

— les USA, l'Allemagne et l'Angleterre sont les plus touchés par la dépression. Pourquoi cette absence évidente de vague ? (que Viéroudy escamote soigneusement).

D) De qui se moque, en fin de compte, Viéroudy ? N'importe quel élève de terminale aurait pu tenir ce contre-raisonnement. Comme il est simple d'épater le bon peuple par des statistiques mal choisies ou sélectives, en passant volontairement sous silence ce qui pourrait gêner la démonstration. Qu'on n'avance pas encore une fois l'absence de statistiques OVNI en Europe et aux USA pendant la crise, alors que nous sommes capables d'en trouver pour la Scandinavie. Pourquoi ce manque d'objectivité et d'honnêteté intellectuelles quand, par exemple, dans son livre page 144, Viéroudy publie un graphique intitulé « corrélation d'activités économiques — observations mondiales d'OVNI » (de 1884 à 1946), alors que :

- le seul critère économique « mondial » retenu est constitué par des % d'intérêts (anglais) ! critère que j'ai déjà contesté.
- pourquoi **anglais**, de plus, alors que en 1897 la vague est étatsunienne, et en 1933 scandinave ? Tout ceci est incompréhensible.
- pourquoi passer sous silence le fait que (si l'on accepte cette courbe !), les chutes économiques de 1892, 1914, 1919 et 1929 ne sont pas suivies (ou accompagnées) de vagues d'OVNI; et que les « poussées » d'OVNI de 1898-1899, 1911 et 1944-1945 correspondent à des indices boursiers élevés ?

(à suivre)

Nicolas Greslou.

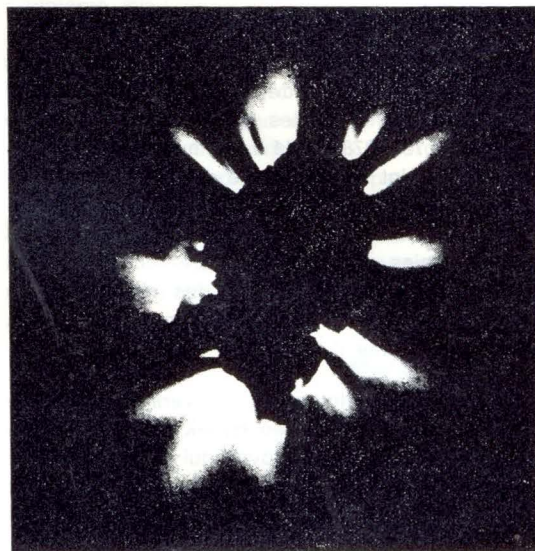
Nouvelles internationales

Un mythe, des mites ...

Périodiquement, on a droit à de nouvelles théories pour expliquer les OVNI. Celles qui nous réjouissent le plus sont souvent celles avancées par certains scientifiques sincèrement convaincus d'avoir enfin trouvé l'explication miracle qui résoud tous les mystères des OVNI. Précisons que ce n'est pas le sérieux de ces travaux que nous mettons en cause, mais plutôt la naïve candeur de leurs auteurs. Généralement ces nouvelles idées s'accompagnent d'une offensive en règle, au nom de la « Raison » (voire de l'intelligence), contre tous ceux qui osent prétendre que quelque chose de plus complexe se cache derrière ces phénomènes inconnus.

Quelques revues de vulgarisation scientifique se sont ainsi livrées, ces derniers mois, à ce petit jeu. Citons l'article de Serge Berg, « Les fausses sciences en URSS », publié dans le n° 383 (janvier 1979) de « Sciences & Avenir ». A lire pour se dérider un peu. Mais ce qui nous étonne toujours le plus ce sont donc ces nouvelles explications. Dans son n° 736 (janvier 1979), la revue « Science & Vie » nous en propose une remarquable : les soucoupes volantes seraient des essaims de papillons traversant des champs électriques atmosphériques. Cette hypothèse (osée) a été émise par deux chercheurs du Laboratoire de Recherches Biologiques de Gainesville (Floride), MM. Philip S. Callahan et R.W. Mankins, et elle fut publiée pour la première fois dans le numéro de novembre 1978 de la revue de la Société Américaine d'Optique.

Ces deux respectables chercheurs avaient remarqué que les apparitions d'OVNI dans le ciel de l'Utah entre 1965 et 1968 correspondaient avec des passages d'énormes essaims de papillons du ver de l'épicéa. En plaçant ces papillons dans des champs électriques de forces variables, ils découvrirent alors que ces insectes possédaient une particularité plutôt intéressante : ils libéraient une décharge électrique, un seul insecte déclenchant un éclair visible à environ 6 m. Le corps de ces bestioles devient un conducteur vivant et provoque une décharge d'électrons qui ionisent l'air en faisant apparaître un éclair bleuâtre, un peu comme les feux Saint-Elme qui naissent à la pointe des mâts et aux extrémités des ailes des avions dans les zones orageuses. Autre précision pour les amateurs : le « squelette » externe de l'insecte est diélectrique, tandis que les humeurs du corps constituent l'électrolyte. Des feux colorés naissent



ainsi aux extrémités des antennes, des articulations et des mâchoires.

Dans sa tentative d'échapper aux champs électriques, l'essaim se déplacerait par à-coups ce qui expliquerait (bien entendu) les brusques changements de direction des OVNI. Quand on sait que les essaims de ces papillons (il s'agit plutôt d'une sorte de mite) peuvent atteindre 250 km de long, on peut imaginer qu'ils se fragmentent de temps en temps, d'où l'explication pour les « grands cigares mères libérant leur progéniture de petits OVNI ». C.Q.F.D.

L'hypothèse est ravissante, n'est-ce pas ? Dans le même ordre d'idée, on peut aussi vous proposer l'interprétation des OVNI observés à la fin de décembre 1978 en Nouvelle-Zélande. Elle est née dans l'imagination fertile d'un « expert » en météorologie agricole, M. Neil Cherry. En conservant son sang-froid et sans sourire, ce brave monsieur explique que la rencontre de forts vents du nord-ouest avec un front d'air froid et humide d'une grande densité a, en quelque sorte, projeté dans le ciel les lueurs des fanaux des bateaux de pêche au large à cette époque. Il a même demandé aux patrons de tous ces navires qui pêchaient dans la zone où une équipe de la télévision néo-zélandaise avait filmé ces OVNI de prendre contact avec lui afin de déterminer si son hypothèse est exacte. On vous tiendra au courant dès qu'une nouvelle idée de cet acabit aura été publiée. Nous tenons à ce que votre bêtisier soit à jour.

L'ufologie devant l'ONU

Dans un précédent numéro nous vous faisons part de l'intervention de Jacques Vallée devant l'assemblée générale des Nations Unies. C'est le 27 novembre 1978, à 11 h du matin, que l'on a abordé le point 126 de l'ordre du jour de la 33ème Assemblée Générale et qui était intitulé : « Etablissement d'une agence ou d'un département des Nations Unies pour entreprendre, coordonner et donner des informations sur des recherches en rapport avec les objets volants non identifiés ». Vaste programme il est vrai.

Pour présenter l'ufologie aux divers délégués de l'O.N.U., il y avait J. Allen Hynek, Jacques Vallée et le lieutenant-colonel Coyne qui vécut une étonnante aventure le 18 octobre 1973 : son hélicoptère fut aspiré par un OVNI (le cas fut relaté en détails dans Infoespace n° 17, 1974, pp. 43-44). L'après-midi, il fut question de diverses interventions écrites, celles du physicien Stanton T. Friedman et de l'astronave Gordon Cooper étant les plus remarquées.

Le 8 décembre suivant, lors de la 47ème réunion de cette assemblée générale, les délégués présents votaient la résolution suivante :
« L'Assemblée Générale,

Vu qu'il est dans ses attributions de promouvoir la coopération internationale en résolvant des problèmes internationaux;

A pris connaissance des rapports faits par Grenada au cours des 30ème, 31ème, 32ème et 33ème séances de l'Assemblée Générale sur les objets volants non identifiés et les phénomènes qui s'y rattachent et qui intriguent l'humanité, ainsi que de l'appel de Grenada pour que les Nations Unies mettent au point et coordonnent des recherches sur ces phénomènes inconnus, et informent plus largement toutes les nations des résultats et autres données rassemblées sur le phénomène;

Consciente de l'intérêt croissant pris par les populations du monde dans ces objets volants non identifiés et événements étranges ayant eu lieu en divers endroits du monde, et reconnaissant qu'il est dans ses attributions d'amener certains gouvernements nationaux, scientifiques et chercheurs indépendants, ainsi que des institutions d'éducation à une recherche sur ces phénomènes;

1. Recommande qu'en consultation avec les agences spécialisées appropriées, l'Organisation des Nations Unies mette en place et coordonne la recherche sur la nature et l'origine des objets volants non identifiés;
2. Demande au Secrétaire Général d'inviter les Etats Membres, les agences spécialisées et les organisations non gouvernementales, à lui transmettre avant le 31 mai 1979 toutes informations et propositions qui faciliteraient l'étude proposée;
3. Demande ensuite au Secrétaire Général de nommer au plus tôt un groupe d'experts formé de trois membres sous l'égide du Comité pour l'Utilisation Pacifique de l'Espace, afin qu'ils proposent des directives pour mener à bien l'étude proposée;
4. Décide que les experts se rencontreront durant les séances du Comité pour l'Utilisation Pacifique de l'Espace pour étudier les informations et les propositions soumises au Secrétaire Général par les Etats Membres, les agences spécialisées et les organisations non gouvernementales;
5. Décide également que ce groupe d'experts fera rapport de son travail durant la 34ème séance de l'Assemblée Générale;
6. Décide de plus d'inclure dans l'ordre du jour provisoire de la 34ème séance de l'Assemblée Générale un point intitulé 'rapport du groupe d'experts du Comité pour l'Utilisation Pacifique de l'Espace sur la mise au point d'un protocole de recherche pour l'étude des objets volants non identifiés' ».

Cette volonté d'amener les Nations Unies à s'intéresser au phénomène OVNI est l'œuvre d'un seul homme : Sir Eric Gairy, premier ministre de l'île de Grenada jusqu'à il y a quelques mois. A l'O.N.U. c'est lui (en compagnie de son ministre de l'éducation, M. Wellington Friday) qui a patiemment suivi la filière pour que le sujet soit abordé en assemblée générale.

Notons qu'il est sans doute fort dommage que ce soit précisément Sir Gairy qui se soit occupé de représenter l'ufologie au monde. Grenada est une petite île d'environ 340 km² située tout au sud des Petites Antilles, au large du Vénézuéla. Peuplée de près de 100 000 habitants, son économie est essentiellement agricole (cannelle, cacao, muscade), on y relève pas moins de cinq stations radio, mais il n'y a pas de télévision et il n'existe qu'un seul journal.

Un quotidien qui éta
solde du gouvernem
sévère dictature sur
et 1974 furent réprim
une police secrète
1976, Sir E. Gairy f
ment se fit de plus e
tion et à la mauvaie
près de 25 % d'infla
60 % de chômage. L
problème des OVNI
festants originaires
la « grande maison
sur lesquelles on po
me : oui; les OVNI

Le premier

Organisées
films, débat

Avec la par
Waisbard.

Vendredi 30
Passage 44

Deux dates

Un sensation

Aidez nous
que nous vo



Un quotidien qui était par ailleurs entièrement à la solde du gouvernement de Sir Gairy exerçant une sévère dictature sur le pays. Des émeutes en 1973 et 1974 furent réprimées de manière sanglante par une police secrète particulièrement brutale. En 1976, Sir E. Gairy fut réélu mais le mécontentement se fit de plus en plus grand face à la corruption et à la mauvaise gestion du gouvernement : près de 25 % d'inflation annuelle, et entre 20 et 60 % de chômage. Le matin de la présentation du problème des OVNI aux Nations Unies, des manifestants originaires de Grenada défilèrent devant la « grande maison de verre » avec des pancartes sur lesquelles on pouvait lire : « Droits de l'homme : oui ; les OVNI : non ».

L'ufologie avait donc un avocat douteux pour la défendre à l'O.N.U. Quelques jours après le vote de la résolution, un coup d'état survenait à Grenada, destituant le dictateur ufologue. Nous n'avons pas reçu d'écho du rapport présenté en juin 1979 par le Dr Lubos Perek, chef du Comité pour l'Utilisation Pacifique de l'Espace, sur les informations recueillies via les gouvernements nationaux intéressés. Mais je gage que ces données furent très maigres et qu'on n'est pas prêt de reparler des OVNI devant l'Organisation des Nations Unies. Et peut-être est-ce mieux ainsi ...

Michel Bougard.

Le premier forum de la recherche parallèle

Organisées par la SOBEPS et KADATH : deux journées de conférences, films, débats et expositions.

Avec la participation de Jean-Claude Bourret, Francis Mazières et Simone Waisbard.

Vendredi 30 novembre et samedi 1^{er} décembre 1979 dans l'auditorium du Passage 44 à Bruxelles.

Deux dates à retenir.

Un sensationnel programme à ne pas manquer.

Aidez nous à annoncer cette manifestation en nous demandant des affiches que nous vous ferons parvenir par retour du courrier.

